Raconter l'Histoire (sous la direction de Prstojevic A.)

Sophie Thiriar

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/slavica/828>

DOI : 10.4000/slavica.828

ISSN : 2034-6395

Éditeur

Université libre de Bruxelles - ULB

Référence électronique

Sophie Thiriar, « *Raconter l'Histoire* (sous la direction de Prstojevic A.) », *Slavica bruxellensia* [En ligne], 7 | 2011, mis en ligne le 15 octobre 2011, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/slavica/828> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/slavica.828>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Les contenus de *Slavica bruxellensia* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 France.

Raconter l'Histoire (sous la direction de Prstojevic A.)

Sophie Thiriar

RÉFÉRENCE

Raconter l'Histoire (sous la direction de Prstojevic A.), Editions L'improviste, Paris, 2009, 228 p.

- 1 Sous le titre *Raconter l'Histoire*, Alexandre Prstojevic a réuni treize articles, faisant suite à deux colloques qui ont eu lieu à Paris en mai 2006 et à Montréal en octobre de la même année. Treize peintures du monde slave se sont intéressées pour l'occasion à la représentation littéraire et cinématographique de l'histoire – principalement celle de l'Europe centrale et orientale – après le spectacle mortifère des deux guerres mondiales. Suite aux multiples expériences déshumanisantes dont est ponctuée l'histoire contemporaine – pensons entre autres à la Shoah, à la Guerre froide et à l'oppression totalitaire du communisme –, cette représentation a subi une sérieuse remise en question pendant la seconde moitié du XX^e siècle. On connaît les célèbres assertions de Richard Rubenstein, affirmant que « Dieu est mort à Auschwitz », et de Theodor W. Adorno, déclarant « qu'écrire un poème après Auschwitz est barbare ». La postmodernité prend pied sur ce discours de la fin : si Roland Barthes a décrété la mort de l'Auteur et du réalisme littéraire prônant la *mimesis*, Jean-François Lyotard a vertement constaté la mort des grands récits, dont l'histoire et la littérature font inmanquablement partie. Dès lors, comment légitimer la représentation de l'histoire du XX^e siècle si le verbe est devenu impuissant, si les institutions de l'art et de l'histoire mêmes sont ébranlées ? Comment aborder la « fictionnalisation » d'une matière événementielle que l'humanité préférerait peut-être oublier ? L'articulation de l'innommable peut-elle se faire à travers des formes aussi diverses que le roman, le journal intime, les mémoires, la nouvelle ou le cinéma ? Comment en interpréter l'instabilité formelle et énonciative récurrente ?
- 2 Voici quelques questions auxquelles les treize auteurs de *Raconter l'Histoire* tentent de fournir une réponse, illustrée à l'aide d'œuvres très diverses allant du roman *La Maison sur le vert coteau* d'Anna Sedlmayera au film *Underground* d'Emir Kusturica. Il en résulte une réflexion très large qui brosse autant de domaines que ceux de l'historiographie, la philosophie, la sociologie, l'esthétique et la littérature. Ainsi, Pierre Ouellet met à nu la géologie du temps dans *Tango de Satan* de l'Hongrois Laszlo Krasznahorkai, œuvre qu'il considère comme « postcommuniste » avant la lettre : c'est qu'elle met en scène dès les années 1980 l'échec du collectivisme dans les pays de l'Est. Là où Ouellet nous fournit une analyse pointue, soignée et plutôt poétique du roman de Krasznahorkai, approfondissant des métaphores révélatrices de l'œuvre, Maria Delaperrière pose une question plus théorique sur la véracité des événements historiques relatés dans le récit de témoignage. Elle s'appuie sur deux exemples de la littérature polonaise : *Le pianiste* de Władysław Szpilman et *Mémoire de l'insurrection* de Miron Białoszewski. Dans la même lignée, Luba Jurgenson s'interroge sur le statut ontologique de l'objet fictionnel.

À partir des romans *La Faculté de l'inutile* de Iouri Dombrovski et *Apologie de la fuite* de Leonid Guirchovitch, elle examine la question de la référence au monde réel ainsi que les procédés de fictionnalisation des œuvres mettant en scène des événements historiques et autobiographiques. Christiane Kègle, elle, s'intéresse à la construction mémorielle chez Paul Ricœur et Primo Levi. Quant à Marie Vrina-Nikolov, elle aborde le « grand débat » du postmodernisme en Bulgarie, naissant par et dans la poésie, et réactivant le conflit « Jeunes contre Anciens » du début du siècle précédent. Afin de démontrer que les récits postmodernes bulgares ne peuvent être réduits à des œuvres kitsch, comme le prétendent certains critiques d'autres littératures d'Europe médiane, Vrina-Nikolov se propose d'analyser l'imbrication étroite entre mémoire collective et mémoire individuelle dans *Un roman naturel* de Guérgui Gospodinov, œuvre fondatrice du postmodernisme bulgare des années 1990. Elle s'attarde sur la relation établie dans le roman entre, d'une part, la représentation de l'histoire et, d'autre part, l'écriture fragmentée, la narration ludique et la structure libre et ouverte. Elle démontre ainsi que, loin d'être conservateurs, les textes postmodernes bulgares instaurent un jeu intéressant avec la tradition littéraire de l'avant-communisme.

- 3 Le recueil *Raconter l'Histoire* met en évidence que la représentation artistique de l'histoire contemporaine suscite des réflexions très différentes, pouvant elles-mêmes être abordées par des méthodes scientifiques tout aussi différentes. Or, si la variété des réflexions, des approches et des œuvres traitées peut dérouter le lecteur voire même poser la question de la cohérence de la conception du livre, elle se révèle pertinente, voire enrichissante : c'est qu'elle reflète la complexité même de la problématique. Voilà pourquoi ce recueil ne prétend nullement à l'exhaustivité : il n'offre par exemple pas de réponse spécifique au problème formel du réalisme, soit de la *mimesis*, dans les récits mettant en scène le passé. *Raconter l'Histoire* recueille néanmoins des articles structurés, documentés, approfondis et bien argumentés, incitant le lecteur à la réflexion critique et inspirant chez lui le désir de (re)lire ou de (re)voir les œuvres citées d'un autre œil.

INDEX

Index chronologique : XXe siècle

Mots-clés : Histoire

AUTEURS

SOPHIE THIRIAR

Licenciée en langues et littératures romanes à l'Université d'Anvers (UA, Belgique), étudiante en Master in Literary Studies à l'Université Catholique de Louvain (KULeuven, Belgique)